Hommage à Blanche-Noëlle Grunig (1939-2013), Université Paris 8 – Vincennes à Saint-Denis

Née en novembre 1939 à Lorient, Blanche-Noëlle Grunig soutient le 7 janvier 1963 en Sorbonne une thèse de doctorat de 3ème cycle intitulée « Etude des démarcatifs en allemand moderne », s'inscrivant ainsi dans le domaine de la linguistique allemande, point de départ et première étape d'une évolution et d'un développement scientifique qui la conduiront vers le domaine de la linguistique générale, où s'inscrit sa thèse de doctorat d'état es lettres soutenue en janvier 1978 sous la direction de Jean Fourquet, (dont la renommée dans la germanistique et la linguistique allemande n'est pas à rappeler ici) et intitulée « Structures sous jacentes. Essai sur les fondements théoriques ».

Dans cette somm, Blanche-Noëlle Grunig élabore une théorie – au sens strict, i.e. axiomatisée – sur un vaste nombre de systèmes articulant les liens entre les manifestations phonétiques et les représentations sémantiques, comme on les trouve chez les linguistes modernes et anciens, par exemple chez Fourquet, Chomsky et Tesnières. Il s'agit de la « théorie de l'articulateur », qui repose sur un ensemble d'axiomes linguistiquement motivés dont elle déduit une série de théorèmes qui permettent d'évaluer des édifices linguistiques du passé mais, sans doute, aussi de l'avenir.

La valeur de ces deux jalons importants de se vie scientifique explique sans aucun doute l'inscription de sa carrière d'enseignante et de chercheuse dans l'excellence :

1) Après avoir été attachée de recherches au CNRS de 1963 à 1967, elle est maître assistance à la Sorbonne de 67 à 68, puis chargée d'un poste de Professeur, tout d'abord à l'université de Poitiers de 1968 à 1969, puis à partir de 1968 à l'université de Paris 8, où elle restera jusqu'à la fin de sa carrière d'enseignante.

2) Après la soutenance de sa thèse d'état, à partir de 1978 et jusque son départ à la retraite, elle sera à Paris 8 comme Professeur des universités titulaire, 2ème classe, 1ère classe, puis de classe exceptionnelle, avec quelques années d'interruption, où elle a assuré les fonctions de directrice adjointe de l'ENS Fontenay St Cloud de 1991 à 1995.

Son parcours de chercheuse, d'une richesse remarquable et peu commune, dépassant les cadres nationaux, s'inscrit aussi dans l'excellence, distinguée notamment par : la médaille d'argent du CNRS qui lui est décernée en 1988, à un âge et à une étape de son développement de carrière qui ne récompense pas une fin de carrière, mais un niveau scientifique hors norme, les palmes académiques, au grade de chevalier, qui lui sont attribuées en 1994 et l'ordre national du mérite, au grade de chevalier, décerné en 1997.

Point n'est besoin ici de dresser une liste exhaustive des activités, publications et responsabilités scientifiques de Blanche-Noëlle Grunig tant elle serait longue et dense, cela risquerait d'en atténuer la richesse et la portée. Qu'il me soit permis de mentionner quelques éléments illustrant l'importance de sa contribution à la vitalité, au développement, à la renommée et au prestige de la recherche française en linguistique :

Il convient de souligner la diversité, la dynamique de son parcours scientifique, ancré dès le début dans la linguistique formelle, allant jusqu'à la formalisation mathématique, mais jamais dans une perspective fermée et exclusive, comme en témoignent maintes publications consacrées à divers domaines et perspectives des sciences du langage et de leurs évolutions.

- *Dès 1981, avec un article intitulé Plusieurs pragmatiques, est marquée une évolution dépassant les linguistiques structurales, qui ira s'amplifiant, grâce à un élargissement, une élévation par rapport au domaine épistémologique des Sciences du Langage ; cf. entre autres, le Rapport sur la Linguistique dans le volume intitulé Les sciences de l'homme et la société en France, rapport dirigé par Maurice Godelier et remis au ministre de la Recherche et de l'industrie en 1982.*
- *On ne peut pas non plus passer sous silence l'évolution que l'on pourrait qualifier de cognitiviste portée par des publications telles que anticipations et compréhension, publiée dans l'hommage remis pour son centième anniversaire à Jean Fourquet, ou Complexité, régularité et mémoire, publiée dans l'hommage à Michel Arrivé.*
- *Il me semble ensuite important de rappeler ici au moins deux ouvrages fondateurs, La fuite du sens, écrit avec Roland Grunig, son mari, qui a accompagné Blanche-Noëlle tout au long de sa vie, et un ouvrage toujours cité et faisant autorité, relevant de ce que l'on pourrait appeler la linguistique appliquée, les mots de la publicité.*

Evoquer la mémoire de Blanche-Noëlle Grunig ne peut se faire sans souligner l'importance et la pertinence de ses travaux et activités dans le domaine de l'encadrement et de l'expertise scientifique dans les sciences du langage, tant en ce qui concerne la direction que l'évaluation ou l'essor des recherches au moyen notamment de ses responsabilités.

- *Elle fut notamment en 1970 créatrice et directrice de l'équipe interuniversitaire DRLAV, et, pendant 20 ans, responsable du DRLAV, revue jouissant encore aujourd'hui d'une réputation bien établie.*
- *Il faut souligner ici que ses responsabilités se sont exercées à tous les niveaux, du local au national ; elle fut ainsi directrice de la formation doctorale 'Sciences du langage' de l'université Paris 8, mais aussi elle fut à l'origine de la création et ensuite directrice de l'URA CNRS "Processus de constitution*

des théories linguistiques", et à partir de 1998, membre du conseil de laboratoire de l'UPR 7 CNRS ITEM (institut des textes et manuscrits modernes).

Il est nécessaire de noter l'infatigable activité et efficacité de Blanche-Noëlle comme directrice de recherches, comme formatrice. Tout au long de sa carrière elle a ainsi éveillé et fortifié l'intelligence de ses étudiants, motivé et encouragé ses thésards, les a soutenus et défendus, et leur a permis ainsi de donner le meilleur d'eux-mêmes au service de la recherche scientifique et de la linguistique. Elle a contribué à la formation de linguistes en général, mais aussi de germanistes : elle a dirigé au moins 26 thèses, dont 20 ont permis à leurs auteurs, qu'il est impossible de tous présenter ici, de devenir Maître de conférences, Professeur ou chercheur au CNRS.

Je voudrais terminer cet hommage par une évocation plus personnelle. Il est impensable en effet d'honorer la mémoire de Blanche-Noëlle Grunig sans rappeler ses immenses qualités humaines : elle fut une grande dame de la science, une grande dame de la linguistique, et elle a su tisser des relations et forger des amitiés au long cours, en France comme en Allemagne notamment. Elle a toujours su être accessible à ses étudiants, collègues et amis, ouverte, témoignant d'une amabilité jamais prise en défaut, sans jamais aller dans le sens de la faiblesse ou de la complaisance.

La grandeur intellectuelle, la rigueur scientifique sont en soi des modèles, des vertus, mais cela ne vaut rien sans cet accompagnement, cette fidélité inaltérable, cette proximité de bon aloi, allant de pair avec la richesse relationnelle authentique, non feinte ni forcée, toutes ces qualités qui font que se tisse ainsi une relation durable et forte, permettant à chacun de s'épanouir dans la reconnaissance mutuelle.

Nous ne pourrons pas l'oublier, cette grande dame, cette proche compagne de nos vies universitaires, qui, inspirant admiration, respect et gratitude, reste et restera un exemple et un modèle des vertus qui font la renommée et l'honneur de l'université et de la recherche.

Thierry Gallèpe